

Chers amies, chers amis,

La Neïlah va bientôt commencer. La ligne droite vers la sortie de Yom Kippour est presque en vue. Il est d'usage que le président prenne la parole pour un petit discours.

Oui mais voilà : la journée a été longue, on est un peu fatigués, on commence à avoir un petit creux. Et en conséquence, on n'est pas forcément très attentifs. Et donc la vérité c'est que je n'ai jamais vraiment écouté les discours de présidents. Maintenant que c'est mon tour de m'adresser à vous, vous me voyez un peu ennuyé car je n'ai pas le mode d'emploi. Alors, je me suis donc demandé à quoi ça sert, un discours de président ? Et la réponse malheureusement est évidente, ça sert à demander de l'argent. Alors c'est promis, je vais faire appel à votre générosité.

Mais pas tout de suite. D'abord, peut-être devrais-je commencer par me présenter.

Je m'appelle Alexander Laugier-Werth, J'ai 52 ans. Ma mère était juive, mon père ne l'était pas. J'ai grandi à Paris, au sein du MJLF, avec le rabbin Daniel Farhi, le grand copain d'Albert Dahan que beaucoup d'entre vous ont bien connu, et que je tiens à saluer aujourd'hui.

Mon épouse, Muriel, et moi sommes arrivés il y a 15 ans à Bruxelles, avec nos deux filles aînées, Alice et Audrey. Notre troisième, Ariane, elle est née ici peu de temps après.

Pour faire court, Muriel n'est pas juive mais elle a été un soutien indéfectible dans l'éducation religieuse de nos filles, et elle prépare certainement les meilleures hallot de Bruxelles. Cette information est cruciale, vous allez voir.

Lorsque nous nous sommes installés à Bruxelles, nous avons trouvé en Beth Hillel beaucoup plus qu'une belle salle – et Dieu sait comme je la trouve magnifique.

Beth Hillel se situe clairement, en héritier de nos prophètes, dans la lignée d'un certain sage du Talmud nommé Hillel, dans la continuité des fondateurs de la Haskalah, l'émancipation juive, les Moïse Mendelssohn, Samuel Holdheim, ou Leo Baeck.

Ici, on professe la nécessaire continuité et l'évolution constante du judaïsme.

Ici, on s'oblige à interroger le texte et la tradition pour se les approprier et leur donner du sens.

Ici, on sait que l'adhésion et la transmission ont au moins autant de valeur que la filiation.

Ici, on sait que l'obéissance n'est rien sans la conscience. Et ici, on sait que l'éthique et la pratique sont indissociables.

Ici on se confronte au défi majeur du judaïsme comme de toutes les religions : dans un monde qui change à une vitesse incroyable - politiquement, socialement, technologiquement, économiquement, exposé au retour de vieux démons ainsi qu'à de nouvelles questions, dans un monde où notre responsabilité envers les générations à venir est engagée, comment rester pertinent, comment rester en prise avec la réalité ?

En poursuivant l'œuvre d'émancipation et de modernité du judaïsme libéral, l'ambition de Beth Hillel est d'offrir à ses membres un judaïsme vivant, un judaïsme pour notre monde et celui de demain.

Si on laisse de côté le programme religieux et philosophique, je voudrais aussi mettre en avant que mon épouse, mes filles et moi avons été accueillis par la communauté de Beth Hillel comme dans une nouvelle famille. La chaleur humaine, la bienveillance, les valeurs d'accueil de tous et de toutes nous ont tout de suite attiré.

Ici, on ne juge pas les gens, on leur ouvre les bras et on les accueille.

Depuis 15 ans, nos trois filles ont célébré leur Bat Mitzvah ici, et nous avons rencontré des gens formidables et formidablement divers. J'ai au sein de Beth Hillel un groupe d'amis extraordinaire.

Mais tout n'est pas parfait.

J'ai un regret d'envergure : comment se fait-il qu'après 15 ans, je ne connaisse pas encore tous les membres de la communauté ? Si ceux que je connais sont fantastiques, les autres doivent l'être tout autant. Et si je ne connais pas plus de membres de Beth Hillel, alors c'est probablement pareil pour vous tous : vous ne vous connaissez pas tous les uns les autres.

Mais assez parlé de moi.

Je voudrais profiter de cette occasion pour rendre hommage à toute l'équipe de Beth Hillel emmenée par notre rabbin, Marc Neiger et notre président, Benjamin Dobruszkes. Ils ont ces dernières années ont dû faire face à des conditions terribles. Benjamin vient de me passer la main après avoir assumé et assuré pendant 5 ans une présidence extraordinaire marquée par l'adversité, par le dévouement et par le courage.

La pandémie de COVID peut paraître loin, mais n'oublions pas que c'était il y a trois ans seulement.

Nombre d'entre vous ont été profondément affectés dans leur vie personnelle et leur santé et ont perdu des proches. Parmi les dommages collatéraux de la pandémie, il faut regretter aussi des Bar ou Bat Mitzvah célébrées en ligne et sans fête, des mariages reportés, des funérailles sans le réconfort des proches, et bien sûr une synagogue vide et sans vie. Le tissu même de la communauté s'est retrouvé fragilisé par des mois et des mois d'isolement.

Là où beaucoup auraient baissé les bras, Rabbi Marc et Benjamin ont su garder motivation et énergie. Ensemble, ils ont fait l'impossible pour maintenir à bout de bras les liens entre la communauté et ses membres, notamment via la migration des offices dans la synagogue vers les offices en ligne. ET ça, ils l'ont fait au détriment de leur vie personnelle. Au nom de toute la communauté, je tiens à les en remercier.

Maintenant, grâce à eux et grâce à toute l'équipe de Beth Hillel, notre communauté commence à revivre. La participation aux offices de shabbat croît doucement mais elle croît régulièrement. Et, l'assistance va très régulièrement de 7 à 77 ans.

Nous avons 20 enfants sont inscrits Talmud Torah cette année, un nombre pas vu depuis bien longtemps. Les ateliers Tenou'a avec Delphine Horvilleur - organisés conjointement avec le CCLJ, ce dont je me félicite, attirent régulièrement plus de 200 personnes.

L'impulsion est donnée, Tout cela doit et va continuer. Les rendez-vous avec Delphine Horvilleur bien sûr vont se poursuivre. Si sa santé le permet, nous aurons aussi le bonheur de suivre les cours du professeur Liliane Vana. Et Rabbi Marc va reprendre ses conférences. Mais d'abord, donnons-lui quelques jours pour se remettre des grandes fêtes. L'épreuve est difficile pour nous, elle doit être épuisante pour le rabbin et le ḥazan.

Dans un registre plus artistique, depuis l'année dernière les offices de shabbat de Ledor Vador – Ledor Vador signifiant de génération en génération, offices pour les enfants et les familles – bénéficient du talent d'Elise. Cette année nous espérons voir des cours de chant se mettre en place.

Enfin, dans le domaine festif, le seder communautaire 5783 a réuni plus de 100 participants. C'était un des plus sympas auxquels j'ai assisté. Les réjouissances de Ḥanoukkah et le repas communautaire autour du Talmud Torah ont aussi été de francs succès.

Ces repas communautaires, les Oneguim ou les Kiddouchim sont fondamentaux. C'est vrai de tout temps, et ça l'est d'autant plus en ces temps où il faut recréer le lien entre nos membres qui ont été si fortement distendus pendant toute la période de COVID. Ce sont des moments privilégiés pour rencontrer les autres membres de la communauté. Si je dois mettre en avant une seule priorité, ce sera de développer et promouvoir ces événements.

Alors pour illustrer mon propos et profiler de l'occasion puisque nous sommes ensemble, je voudrais annoncer aux rares qui ne seraient pas déjà au courant, le repas du 6 octobre, juste après l'office de ledor vador, centré autour du thème du Talmud Torah. Si vous avez fréquenté le Talmud Torah, si vos enfants y sont, ou si vous voulez vous renseigner puisque vos enfants seront bientôt en âge d'y aller, c'est l'occasion idéale. Qui plus est, le menu sera prodigieux puisque c'est vous qui apportez à manger (végétarien).

Ensuite, un autre rendez-vous, le 24 novembre – nouveauté - c'est autour des cadres et des bénévoles de la communauté que nous nous réunirons. Il s'agira là de remercier tous ceux qui donnent de leur temps à Beth Hillel, de découvrir tout ce qu'ils et elles font, souvent dans l'ombre, pour faire fonctionner cette belle organisation et assurer le succès de ses événements et activités. Quelques exemples :

- la réalisation du Shofar,
- le dialogue inter-convictionnel,
- le club de lecture Envie de Livre,
- l'organisation des repas communautaires,
- le cercle d'étude de la Parachah, Kené Lekha Haver,
- le Gan Hashalom,
- la refonte de notre site internet – je pense qu'il sera en ligne dans quelques semaines
- et bien d'autres activités.

Le repas du 24 novembre sera bien entendu l'occasion pour ceux qui souhaiteraient s'impliquer un peu plus – et je suis sûr qu'ils sont nombreux ici ce soir – d'en savoir d'avantage.

Le format gastronomique sera un peu différent puisque cette fois-ci vous venez les mains dans les poches, c'est le conseil d'administration qui vous invite. Il faudra juste veiller à vous inscrire, pour qu'on sache à peu près combien nous aurons de convives que Muriel sache combien de hallot préparer.

Je compte sur vous pour venir le 24 novembre, évidemment pour les hallot, mais aussi et surtout pour nos bénévoles. Ce sont des gens fantastiques. Il faut leur montrer notre gratitude.

Et maintenant le petit couplet tant attendu où je vous demande des sous : La période de COVID a malheureusement entraîné une petite érosion du nombre de membres. Mais surtout, l'année dernière, nos finances ont été durement affectées par l'inflation et le surcoût de l'énergie. La communauté est donc dans une situation financière assez précaire. Nous avons dû prendre certaines mesures désagréables telles que

l'augmentation des cotisations que vous aurez certainement remarquées. Ces mesures permettront de réduire le déficit, mais pas de le combler.

Beaucoup d'entre vous nous ont soutenu grâce à vos dons l'année dernière – et certains depuis de très nombreuses années. Je vous remercie du fond du cœur en mon nom et au nom de l'ensemble de la communauté.

Et comme vous vous en doutez, je compte sur et je remercie d'avance chacun et chacune d'entre vous pour votre générosité additionnelle. Elle nous permettra de restaurer l'équilibre et de poursuivre notre mission.

Parlant de mission, un dernier point qui me tient à cœur. Une synagogue, c'est à la fois une Bet Hatefilah, une maison de prière, une Bet Hamidrach, une maison d'étude, et une Bet Haknesset, une maison communautaire.

Je voudrais que vous preniez quelques secondes pour regarder autour de vous et compter le nombre de personnes que vous connaissez dans l'assistance. (Malheureusement, ceux qui nous suivent en ligne ne peuvent pas le faire, mais j'en profite pour mentionner que plus de 150 personnes assistent à l'office en ligne en ce moment, un nombre très au-delà de nos espérances.)

Maintenant, notez bien ce nombre dans votre mémoire. Mon vœu le plus cher est le suivant : rendez-vous dans un an, pour de la Neila de 5785, je voudrais que vous soyez là, que vous fassiez ce même exercice, et que vous arriviez à un nombre bien plus important.

C'est ça une communauté.

D'ici-là, je prie pour que vous et tous vos proches soyez inscrits dans le Livre de la Vie.

Merci,

Alexander Laugier-Werth.